



**REVUE
DE
PRESSE
2012**



- POINT PRESSE 2012 -

> PRESSE ÉCRITE

• Quotidiens

- LE DEVOIR

Samedi 1er septembre : Fenêtre en Une du cahier Culturel, présentation de la programmation, entrevue de Frédérique Doyon avec Sylvie Teste

Judi 13 septembre : Critique d'Alexandre Cadieux sur *La Sagesse des Abeilles*

Vendredi 14 septembre : Entrevue de Josée Blanchette avec Michel Onfray

- LA PRESSE

Samedi 1er septembre : Article de Josée Lapointe, entrevue avec Jérôme Minière, présentation de quelques points de la programmation

Samedi 8 septembre : Entrevue de Paul Journet avec Michel Onfray

Mercredi 12 septembre : Critique de Jean Siag sur *La Sagesse des Abeilles*

- MÉTRO

Mercredi 5 septembre : Brève illustrée sur *Forêt* de Phil Allard et Justin Duchesneau

Vendredi 7 septembre : Brève illustrée sur le Festival

- 24H

Vendredi 24 août : Présentation de la programmation du festival, entrevue de Pascale Gauthier avec Sylvie Teste

Vendredi 31 août : Entrevue de Pascale Gauthier avec Jérôme Minière

• Hebdomadaires

- VOIR

Judi 30 août : Entrevue d'Elsa Pépin avec Sylvie Teste, présentation de la programmation

Judi 6 septembre : Entrevue d'Elsa Pépin avec Jean Lambert-wild



• Bimensuels

• L'ACTUALITÉ

Mercredi 22 août : Article d'André Ducharme, entrevue avec Phil Allard

• Mensuels

• VITA MAGAZINE

Septembre : Brève sur *Forêt* et *La Sagesse des abeilles* avec photo

> RADIO

• RADIO-CANADA PREMIÈRE CHAÎNE

Samedi 1^{er} septembre : Émission *Samedi et rien d'autre*, mention du festival, durée 20 secondes

Dimanche 2 septembre : Émission *Dessine-moi un dimanche*, entrevue téléphonique avec Michel Onfray, durée 8 minutes

Lundi 3 septembre : Émission *Désautels*, entrevue de Mélanie Boissonnault avec Sylvie Teste, diffusion à 16h, durée 6 minutes

Vendredi 7 septembre : Émission *C'est bien meilleur le matin*, mention du festival, durée 20 secondes

Samedi 8 septembre : Émission *Samedi et rien d'autre*, mention de *La Sagesse des Abeilles*, durée 20 secondes

Dimanche 9 septembre : Émission *Dessine-moi un dimanche*, mention du festival et commentaire sur les Escales du Jour du 7 septembre au Vieux-Port, durée 5 minutes

Lundi 10 septembre : Émission *Désautels*, entrevue nationale en direct avec Michel Onfray, durée 15 minutes

Lundi 10 septembre : Émission *Plus on est de fous, plus on lit !* Entrevue de Marie Louise Arsenault avec Michel Onfray et Jean Lambert-wild en direct, durée 25 minutes

Mercredi 12 septembre : Émission *C'est bien meilleur le matin*, critique sur *La Sagesse des Abeilles*, durée 6 minutes



Jeudi 13 septembre : Émission *Désautels*, critique sur *La Sagesse des Abeilles* par Mélanie Boissonnault, durée 7 minutes

- CIBL

Mercredi 29 août : Émission *Les oranges pressées*, entrevue avec Sylvie Teste et Milan Gervais, durée 15 minutes

Vendredi 31 août : Émission *4 à 6*, Entrevue avec Sylvie Teste et Emmanuel Jouthe, durée 15 minutes

Mercredi 5 septembre : Émission *Les oranges pressées*, annonce de la programmation du festival, durée 1 min 50

Mercredi 12 septembre : Émission *Les oranges pressées*, critique sur *La Sagesse des Abeilles*, durée 4 minutes

Vendredi 14 septembre : Émission *Gangbang*, critique sur *La Sagesse des Abeilles*, durée 8 minutes

Vendredi 14 septembre : Émission *4 à 6*, critique sur *La Sagesse des Abeilles*, durée 4 minutes

- 98,5FM

Vendredi 7 septembre : Émission *Dutrizac*, mention du festival, durée 20 secondes

- RADIO CENTRE-VILLE

Mardi 12 septembre : Émission *Entracte*, entrevue avec Jean Lambert-wild, durée 12 minutes

- CISM

Jeudi 13 septembre : Émission *Varia*, commentaire sur *La Sagesse des Abeilles*, durée 12 minutes



> TÉLÉVISION

• RADIO CANADA

Vendredi 7 septembre :

- Téléjournal. Bulletin de nouvelles culturelles en direct par Tanya Lapointe, aux Escales de Jour sur le Vieux-Port de Montréal pendant l'ouverture officielle de l'Épicerie Musicale

- Captation d'images le 7 septembre après-midi de l'ensemble des projets présentés

Durée : 7 minutes

Mercredi 12 septembre : Téléjournal, reportage de Tanya Lapointe avec entrevue de Michel Onfray, Château de Cyr (apiculteurs) et François Ménét (régisseur technicien des abeilles), et captation du spectacle *La Sagesse des Abeilles* à l'Usine C, durée 5 minutes.

• TVA

Samedi 8 septembre : Émission *Salut bonjour weekend*, mention de l'Épicerie Musicale aux Escales de Jour sur le Vieux-Port de Montréal, durée 2 minutes

• V TÉLÉ

Mercredi 12 septembre : Émission *C'est extra*, mention du spectacle *La Sagesse des Abeilles* et reportage *L'importance des abeilles* d'Ève Beaudin, durée 6 minutes

• TÉLÉ-QUÉBEC

Mercredi 12 septembre : Émission *Voir TV*, entrevue de Tristan Malavoy avec Michel Onfray, durée 5min50

> INTERNET

• THE GAZETTE

Judi 13 septembre : Critique de Pat Donnelly sur *La Sagesse des Abeilles*

• VOIR

Judi 13 septembre : Chronique de Tristan Malavoy-Racine sur *La Sagesse des Abeilles*

• DFDANSE

Dimanche 9 septembre : Critique de Brigitte Manolo sur les Escales de Jour



9^C

FESTIVAL INTERNATIONAL
DES ESCALES
IMPROBABLES
DE MONTREAL

311 - 461-1111 / 514-393-7878 / 514-393-7878

• DANSE NOUVELLES MONTRÉAL

Jeudi 6 septembre : Entrevues d'Oliver Koomsatira avec Emmanuel Jouthe, Milan Gervais et Priscilla Guy

• MA MÈRE ÉTAIT HIPSTER

Mercredi 12 septembre : Critique d'Aurélie Superchicot sur *La Sagesse des Abeilles*

• LESAFFAIRES.COM

Jeudi 13 septembre : Analyse d'Olivier Schmooker sur *La Sagesse des Abeilles*

• MONTHEATRE.QC.CA

Vendredi 14 septembre : Critique d'Olivier Dumas sur *La Sagesse des Abeilles*

• MONTRÉAL CAMPUS

Mercredi 26 septembre : Entrevue de Marion Bérubé avec Jérôme Minière et Romain Varenne sur le Festival et *l'Épicerie Musicale*

• NOTICIAS MONTREAL.COM (Espagnol) Article sur le festival de *Sonia Ortis*

• CROCHETANTBLOG.COM (Suisse) Article *la Sagesse des Abeilles à Montréal*

• PACKAGINGUQAM.BLOGSPOT.CA Article de *Sylvain Allard* (professeur école de design/UQAM) sur *Forêt*.

• INHABITAT.COM Article de *Bridgette Meinhold* sur *Forêt*

• BUJOROCK.COM **Vendredi 7 septembre** *Mange ma Toune*, article sur *l'Épicerie Musicale*

• GLOBALRESERVATION *Québec en automne*, article sur le festival.

> MÉDIAS HORS CANADA

• SAINT-PIERRE ET MIQUELON 1^{ÈRE}

Jeudi 30 août : Journal d'information par Chloé Borotra, entrevue téléphonique en direct avec Sylvie Teste, durée 8 minutes.



- Jeudi 30 Août 2012

SCÈNE

entrevue

LE RÊVEUR DES VILLES

Depuis neuf ans, les artistes prennent le Vieux-Port en otage et invitent les citadins à poétiser leur ville le temps de quelques *Escapes improbables*. Sylvie Teste nous parle de la programmation de ce festival déambulateur.

ELSA PÉPIN /

L'idée du festival consacré aux arts vivants, était d'offrir aux artistes l'espace urbain comme terrain de jeu. Plutôt que de se rendre au musée ou au théâtre, dans un cadre défini, et à une heure fixe, les festivaliers suivent un parcours au hasard de leurs envies durant ces quelques jours où l'art se dégage de son carcan. «On propose aux gens de sortir de la "normalité" du quotidien pendant quelques heures et de se laisser guider de façon aléatoire», explique la programmatrice **Sylvie Teste**. On laisse jouer le hasard en faisant le pari de mettre notre regard poétique et rêveur en action.

Multidisciplinaire, le festival croise les arts visuels, la musique, le théâtre et la danse, mais aussi l'architecture, avec ce trait commun de valoriser un œil poétique sur la ville et une certaine dose de dévotion. Il y a, par exemple, la proposition «un peu dadaïste» de **Jérôme Minière** avec *L'épicerie musicale*, qui invite les gens à acheter une chanson avec un fruit ou un légume et de mettre en lien la culture et l'agriculture. On trouve aussi cette année de nombreuses constructions qui habitent et transforment le décor urbain. **Phil Allard** et **Justin Duchesneau** créent *Forêt*, un havre de paix bâti au milieu des édifices de béton. «C'est une première montréalaise que Justin a créée à Ottawa l'an dernier avec l'architecte Justin Duchesneau. Ils ont construit une tour de 20 pieds de haut avec 750 palettes. C'est comme un grand jeu de Lego dans lequel les gens peuvent entrer par quatre ouvertures placées aux quatre

points cardinaux. C'est un lieu de méditation qui nous ramène à l'état dans lequel on est au milieu d'une forêt.» Le Catalari **Jordi Gall** crée pour sa part une installation marquée par sa formation de danseur avec *Clats*, «il ne danse pas, mais bouge de manière très fluide et construit une installation de 12 mètres de haut avec uniquement des morceaux de bois et de la corde».

Plusieurs danseurs prennent aussi d'assaut les rues de Montréal avec des œuvres à caractère poétique et social qui s'interrogent sur notre condition «d'hommes des villes». «Après la condition d'homme des cavernes, nous sommes majoritairement dans l'ère de l'homme des villes aujourd'hui», poursuit **Teste**. Plusieurs artistes des *Escapes* s'interrogent sur notre urbanité et sur notre rapport au vivant et à la matière. La jeune chorégraphe **Milan Gervais** propose *Intersection*, une œuvre chorégraphique inspirée du mouvement de notre marche actuelle. «Elle s'est intéressée aux pratiques populaires urbaines qu'elle a croisées ensemble, avec la collaboration de l'artiste de street art **Roadsworth** et du slameur **Mathieu Lippe**. La chorégraphe **Emmanuel Joutte**, en résidence au festival depuis l'an dernier, présente un cycle intitulé *Proximités variables* sur le lien entre l'œuvre chorégraphique, le spectateur et le danseur. Quant à **Ex Nihilo**, une des premières compagnies chorégraphiques qui a écrit de la danse contemporaine pour l'espace public, de Marseille, ses *Trajets de ville*



Sylvie Teste : « Milan Gervais s'est intéressé aux pratiques populaires urbaines qu'elle a croisées ensemble, avec la collaboration de l'artiste de street art Roadsworth et du slameur Mathieu Lippe. »

photo Milan Gervais

réunissent 11 danseurs qui reproduisent un mouvement de foule et renvoient à la vie en communauté.

Enfin, les *Escapes improbables* complètent cette année leur programmation avec un moment de théâtre tout à fait musé. La metteuse en scène **Jean Lambert-wild** présente une méditation poético-philosophique avec 20 000 abeilles sur scène, écrite et récitée par **Michel Onfray**. *La sagesse des abeilles* est une leçon de vie, entomologiste donnée par un essaim menacé de disparition, une méditation sur le deuil, qui tente de reconstruire l'homme des villes avec le copain par la poésie, le rêve et la magie. Vaste et noble projet.

Du 2 au 14 septembre
En divers lieux

LES ESCALES IMPROBABLES



« Jérôme Minière présente son *Épicerie musicale*. Avec autres 19 artistes, il offre une chanson créée spécialement pour l'occasion. » *La Presse* « C'est la recette d'un été, dit en souriant Jérôme Minière. Comme au marché. Et comme au marché, il y aura une grande variété disponible. »

JÉRÔME MINIÈRE / *L'Épicerie musicale*

Le temps des récoltes

Festival le plus multidisciplinaire en ville. Les *Écales improbables* offrent aux curieux un savant mélange de danse, d'arts visuels, de théâtre... et de bien d'autres choses encore. Parmi la foule de projets innovateurs qui y sont présentés à compter de vendredi, on retrouve *L'Épicerie musicale* de Jérôme Minière et Marie-Pierre Normand. Culture et agriculture n'auront jamais été aussi liées.



Culture, apiculture et
agriculture aux Escalles
improbables Page 60



Le campus de Stéphane
Gilot, entre Praquettes,
dessins et vignes Page 66

COMPTERIE

CARNET DE BORD

10/11

CULTURE

Apiculture, culture, agriculture

Les Escapes improbables explorent avec ludisme les rapports de l'humain au vivant dans l'urbanité galopante

PRÉFÉRÉTIQUE UOVON

Depuis neuf ans, les Escapes improbables (Elip) relèvent le multidisciplinaire, les œuvres de situ et les rencontres injustées (et dehors pour le plaisir) avec le public. Jusqu'à récolter la étonnante réputation de « *théâtre à ciel ouvert* » — pour la forme — ou de « *grande cour de récréation* » — pour l'essence. Cette année ne fait pas exception, alors que des abelles se feront riches de la scène, que la musique croquera la culture maracéchère, que les corps dansants déjoueront la gravité du béton d'une intervention urbaine.

« *C'est un fil conducteur cette année. Il y a beaucoup de projets présentés par des artistes qui remontent en question notre rapport au vivant, indique Sylvie Teste, directrice artistique du rendez-vous de fin d'été. Mais notre ambition, très marquée, est d'ouvrir à la fois un questionnement essentiel.* »

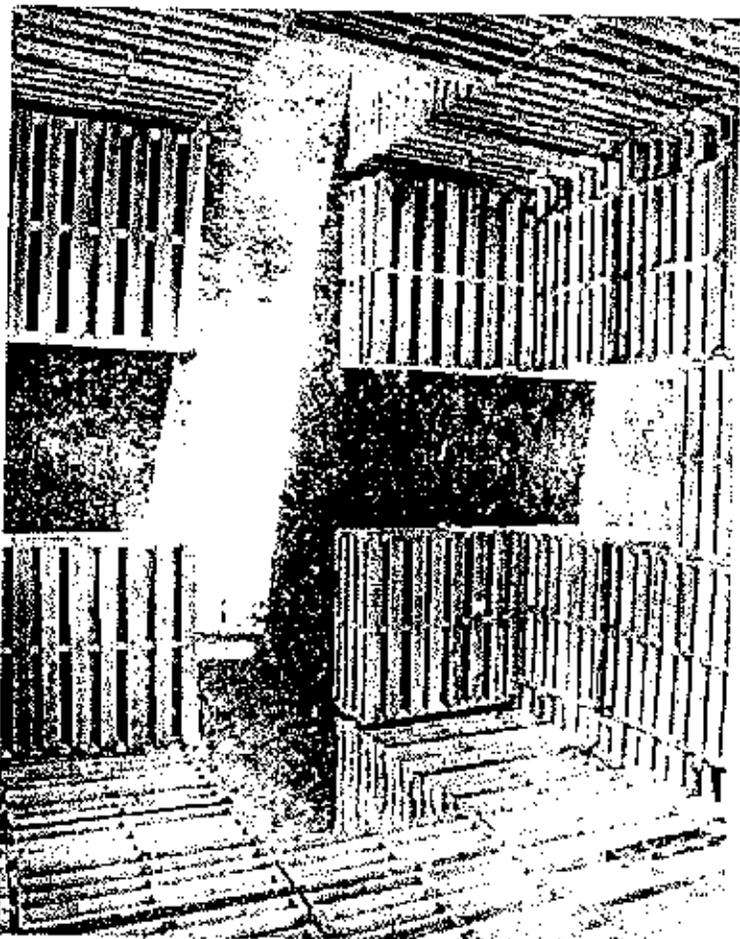
Plusieurs propositions mettent en contact le vivant, l'urbain, avec la culture urbaine, symbole de notre modernité humaine. Le metteur en scène Jean-Lambert Will donne la vedette aux abeilles, qui ont inversé un texte de Michel Belfray pour souligner patiemment l'impact de leur disparition avec *En sagesse des abeilles*. Des milliers de vers habiles inscrites bondissant sur scène dans une structure technologique imaginée par Will. Tout un programme d'activités se greffera au spectacle à l'issue d'un rencontre

avec l'apiculteur, documentaires, conversations de jardin, la scène, quelques ateliers sur les queues du Vieux-Port aborderont aussi le thème des abeilles.

Le célèbre compositeur et musicien Jeanne Miniac a pour sa part invité l'artiste visuel Marie-Thérèse Normand à imaginer un kiosque en les legumes des producteurs maraîchers se mêleront aux œuvres musicales de divers styles, composées pour l'occasion par Roni Laessle, Béjar Ibar, les barres Blondy, Montag et Cécile, entre autres artistes.

« *Jeune aurait fait un parallèle entre la condition des producteurs maraîchers qui travaillent de manière artisanale et les auteurs-compositeurs* », explique Mye Teste. L'introuvable échange sera le préalable à un troc bien réel pour qui voudra s'y engager.

Nées dans le Vieux-Port de Montréal, les Elip continuent d'en explorer le territoire, sur les queues, en se déplaçant cette fois dans le secteur du Bassin Bonsecours. Les Escapes inviteront à la déambulation libre d'une station artistique à l'aide d'une notice de rendez-vous inversés, cette année, nous dit-elle. Depuis 2010, au autre volet, les Escapes de ville, investit le quartier des spectacles, pour la place des Festivals, et de la place de l'urbanité grandissante. Le passant croquera un grand cube de bois recyclé, qui



Les Escapes invitent à la déambulation libre d'une station artistique à l'aide d'une notice inversée. Proposée au renouvellement, l'installation *Port de Phil* d'Alain et Justine Duchesneau (voix et piano) s'installe à la place des Escales.

2012-13-13-13

Escapes choisies

Forêt pour méditer en pleine ville, de Phil Allard et Justin Duchesneau, sur la place des Festivals, du 2 au 11 septembre de 11 h à 20 h.

La sagesse des abelles enseignée aux humains par Michel Oufroy, création audiovisuelle de Jean-Lambert Wild, du 11 au 14 septembre à l'Usine C (payant).

Le flux humain des Trajets de ville d'Ex Nihilo, les 8 et 9 septembre à 13 h sur les quais du Vieux-Port.

L'épicerie musicale de Jérôme Minière et Marie-Pierre Normand, les 7 (entre 18 h et 19 h), 8 et 9 septembre sur les quais du Vieux-Port.

John au hasard, courts instantanés de danse-musique en hommage à John Cage, de la Compagnie Éclats, du 7 au 9 septembre entre 14 h et 18 h sur les quais du Vieux-Port.

évoque paradoxalement un lieu de recueillement. *Forêt*, signée Phil Allard et Justin Duchesneau, se compose de 650 palettes emblématiques du transport des marchandises, alignées à notre condition tiraillée entre nature et culture.

Les ÉI ont été parmi les premiers événements artistiques à faire une grande place aux œuvres *in situ*. Le terme, devenu à la mode depuis, recouvre une pratique

en plein essor, qui tient compte du lieu où l'œuvre se déploie.

Pour Sylvie Teste, *l'in situ* n'est pas qu'une tendance passagère. « *Il y a encore beaucoup de terrain à défricher, au sens propre et figuré. De plus en plus d'artistes et de compagnies s'y intéressent de façon sérieuse, développent des écritures pour ça.* »

Les ÉI accueillent un précurseur du genre, la compagnie française Ex Nihilo, qui propose depuis 20 ans sa danse contemporaine dans les espaces publics. La pièce *Trajets de ville* croise les parcours incessants, parfois frénétiques, violents, sensuels, des hommes et des femmes composant une foule anonyme. Dans un esprit similaire, la jeune Québécoise Milan Gervais, de la compagnie Hénon Playground — que les ÉI accompagnent dans son développement —, a créé *Inter-Vous*, dont le motif central est la marche urbaine, celle du quotidien ou du printemps érable, toujours tendue vers l'avant, vers des lendemains meilleurs.

Autre constante du parcours des ÉI, les Sins des classiques invitent chaque année les auditeurs à s'étendre sur des coussins afin de s'immerger dans l'écoute de prestations musicales soignées jouées en direct. Pour cette édition, place à Cordano, DJ Bracc, Soundscape Team, Cisséka, Ahlaye et Brice Neilson.

Pour un voyage multisensoriel (presque tout gratuit) et drôlement invraisemblable,

La Devoir



24
25
26
27
28
29
30
31
Septembre 2012

FESTIVAL LES ESCALES IMPROBABLES DE MONTRÉAL

La ville, expérience poétique

Pour une neuvième édition, les Escapes improbables vous proposent des rendez-vous comme des temps d'arrêt pour expérimenter votre environnement urbain d'une tout autre façon, soit selon la vision de divers artistes. Une invitation à jouer quelque part entre le réel et l'imaginaire.

PAR SCALÉ GAUTHIER
12 photos

« C'est un événement pour tout ceux qui ont envie de venir passer un moment de découverte. Ce que proposent les artistes, ce sont des moments, des sensations. Vous n'ont pas à trouver quelque chose qui leur correspond et se trouver de façon différente », explique Sylvie Tessier, directrice artistique de ces Escapes improbables qui se sont bien développées depuis les neuf dernières années, comptant désormais 12 jours d'activité, près de 25 artistes invités, plus de pays représentés (France, Sénégal, Espagne, Québec) et plus d'espaces investis par ses installations, performances, interventions dans le spectacle, théâtre et autres formes artistiques. « Ce sont les disciplines artistiques qui font explorer divers chemins pour créer un lien avec le public ».

« Mais tous ces artistes ont fait de la création selon un regard très poétique, une façon personnelle de traduire ce qu'ils souhaitent dire ».



Installations mouvantes, performance de danse de Mandoline Hybride, sur le court-circuit de Ville-Marie

Trois grandes Escapes

Les Escapes improbables se partagent en trois grandes « invitations ». « Il y a les Escapes de jour [7 au 9 septembre] qui sont, disons, le cœur historique du festival, et qui, depuis la naissance de l'événement, investissent les Quais du Vieux-Port de Montréal », explique la directrice artistique. Ce terrain de jeu vous permet y circuler, passer d'un projet à un autre, aller vous étendre un moment aux fameuses Siestes musicales. Au milieu de tout ça, il y a aussi quelques rendez-vous proposés par les artistes. »

Du côté des Escapes de nuit [11 au 14 septembre], il vous sont proposés cette année, à l'instar de ses précédentes années se déroulant autour du spectacle singulier *La Sagesse des Abeilles - Première leçon de démocratie*, une création complexe du metteur en scène Jean Lambert Wild et du philosophe français

Michel Onfray, metteur en vedette quelque 20 000 « habitantes abeilles-petrites vivantes ». « C'est un hommage aux abeilles, mais un abeille-cœur d'autres sujets, un regard sur le monde, la suite de certains équilibres naturels ». Une thématique qui évoque aussi l'installation *Amor* de l'artiste montrealois Phil Albert, et un *Danse de nuit*, cependant, n'importe, plus de 20 pièces de nuit, comme « un havre de paix » sur le promenade du Quartier des spectacles, et constituant le cœur des Escapes de ville le 11 septembre.

Différentes situations improbables, donc, pour constater ou saisir nos propres limites d'habitants des villes. « nous » proposent d'être hors cadre par rapport à notre territoire quotidien, de vivre l'« Extra ».

www.escapesimprobables.com
Du 7 au 14 septembre

www.escapesimprobables.com

cinququestions Jérôme Minière

(Agri)culture musicale

Entre le lancement en France de son dernier album, *Le vrai, le faux*, et sa collaboration à la prochaine création théâtrale d'UBU Théâtre, l'auteur-compositeur-interprète et artiste multi-forme propose *L'Épicurie musicale*, dans le cadre du volet « Escalier de jour » des *Escapes improbables*, sur les Quais du Vieux-Port, du 7 au 9 septembre. Créée en collaboration avec sa complice et conjointe, l'artiste visuelle Marie-Pierre Normand, cette installation participative se présente comme un kiosque de produits cultivés par des agriculteurs de chez nous : achetez un fruit ou un légume pour la somme de 99 sous, et obtenez une pièce musicale de plus d'une vingtaine d'artistes...

— PASCAL GAUTHIER/24h



Cocheteur de ces aliments est accompagné d'un code qui vous servira à télécharger une chanson, vous permettant ainsi de « goûter », par exemple, à une pomme Alex Nevsky, un tomate Les Sœurs Douky ou un concombre Jérôme Minière... Et, comme pour les produits achetés au fermier, l'argent va directement et entièrement aux artistes.

1 Pour vous, quelle est la signification à ce mariage entre produits alimentaires et musique en format numérique ?

Avec le format de la musique devenu de plus en plus virtuel, c'était entre autres pour lui redonner une saveur, une consistance, que ça redevienne un objet physique. Mais aussi, pour moi, lier les producteurs locaux de fruits et de légumes aux créateurs locaux de musique, c'est symbolique. Au fond, il y a des choses communes, je pense, dans le sens où on cultive une nourriture pour l'âme et les oreilles, et on cultive une nourriture pour le corps. C'est peut-être aussi un esprit de rappel, qu'il y a de petits producteurs de musique comme il y a de petits producteurs locaux de fruits et de légumes, et que ce sont des démarches qui sont de base, qui sont nécessaires à la culture d'une province ou d'un pays.

2 Cette *Épicurie musicale* est née de plusieurs réflexions...

Où ça passe des questions sur ce qu'est devenue la musique en 2012, et sur le contexte de la consommation aujourd'hui. À la limite, c'est une forme d'engagement, parce qu'on est pris dans certains impératifs économiques et tout ça, et je demandais à ces artistes quelque chose qui était hors du contexte de production habituel, donc d'enregistrer une « tomate » qui était inédite ou peu entendue, et le plus possible vraiment par eux-mêmes, simplement, comme des « patentoux ». Mais ce n'est pas un projet qui arrive avec des centaines de réponses. Ça reste assez modeste, surtout humoristique et amusant. Donc, c'est une festaisie, mais qui pose quand

même de vraies questions.

3 D'un point de vue créatif, qu'est-ce qui vous lie à l'univers de Marie-Pierre Normand ?

C'est vrai qu'on a souvent travaillé ensemble, c'est d'ailleurs elle qui a fait à peu près toutes mes pochettes de disque depuis 12 ans. Disons qu'on se connaît bien au quotidien - on vit ensemble, on débute des enregistrements et tout ! Mais pour le travail, on se complète bien. Je pense qu'on a tous deux un rapport à ce qui est ludique, à ce qui est léger, quand, en même temps, ça m'enlève pas une forme d'engagement. Je pense que ce qui fait qu'on se rejoint, c'est justement qu'on a des univers proches de l'enfance ou du jeu, qu'on n'est pas dans des réponses tout bas faites ni des choses trop imposées.

4 Désirez-vous davantage vous consacrer à ce genre de projet multidisciplinaire ?

La musique reste importante pour moi, vu que, en contre, mais j'ai peut-être plusieurs centres, en fait. Il y a l'écriture qui prend de plus en plus de place, et je ne suis pas encore certain de toutes les formes qu'elle pourra prendre. Il y a un monde de possibles. Et je ne me définis pas comme chanteur populaire qui ne fait que ça, je ne veux pas me limiter.

C'est vrai que j'aime particulièrement ce moment où il y a quelque chose du jeu, du rituel, de l'invention ou de l'humour. Mais je peux aller dans d'autres directions en fait.

5 Du côté de l'écriture, qu'en fait de cela prend-il ces derniers temps ?

Il y a plusieurs choses. Un exemple, dans un aspect très spontané du fait qu'il y a eu le printemps québécois et tout ça, tout simplement sur mon Facebook, je me suis retrouvé à lire beaucoup de commentaires des autres, à réagir et à écrire moi-même par rapport à ça. C'est essentiellement de parole, d'écriture et un peu d'actualité avec les gens et non pas d'être juste un produit qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Donc voilà, ça, c'était le projet. J'étais plus engagé, qui m'a été fort les derniers temps. Et dans mes méthodes, je me concentre, j'accroche beaucoup de bouts de réalité. C'est souvent proche du conte plutôt explicite ou du conte fantastique. Des fois, c'est proche de l'absurde aussi. Mais comme je m'écrit, je m'écrit surtout quelle forme ça va prendre.

www.escapesimprobables.com
Les Escapes improbables, festival des arts sans frontières, aura lieu du 7 au 11 septembre.

www.escapesimprobables.com

Le retour d'Herri Kopter

« Je suis en train de terminer un album, il devrait sortir cet automne », annonce Jérôme Minière, précisant qu'il s'agit d'un nouvel opus d'Irem Kopter, ce fameux aller-ego aux goûts plus électro qu'il a jadis créé. Ce sera donc un retour pour ce personnage que l'artiste décrivait comme un réfugié de l'île de Laanku, le riche de glace arctique ayant autrichien abruti Vikings, Inuits et Basques, mais qui a aujourd'hui fondu à cause du réchauffement climatique. « Ce sera donc un disque électro très léger, de la musique plus pour penser, avec pas de concept du tout, en fait ! Pour moi, c'était comme un pas de côté, le disque de mes petites vacances. L'autre particularité de ce disque d'Herri Kopter, c'est qu'il a été fait en totale liberté, très simplement : je l'ai fait moi-même. Presque comme à mes débuts. Si le disque reçoit un accueil correct, peut-être que, plus tard, je pourrais monter ça sur scène. Ça ferait quelque chose de particulier ! Mais bon, on verra. »

Phil Allard : artiste écoresponsable

André Ducharme

Il arrive cheveux en pétard, yeux bouffis, en quête d'un café. « Mon bébé n'a pas dormi de la nuit. » Deux fois papa, Phil Allard pratique la sculpture monumentale et l'installation *in situ*.

Se réclamant de l'art *povera*, il récupère réflecteurs de voitures, sacs de plastique, pancartes électorales, etc., qu'il transforme en occurrences artistiques, politiques, écologiques. « Je m'intéresse à l'impact des activités humaines sur l'environnement et à l'absurdité visuelle qui peut en découler. »

Une de ses interventions publiques les plus commentées, *De plastique et d'espoir*, envahissait, tel un ténia trainant 65 000 bouteilles d'eau, le plafond du Centre Eaton en 2007. « Ça représentait cette année-là le nombre de bouteilles bues en une seule journée au Québec. Ridicule : on nous pompe notre eau sur nos terres et on nous la revend à trois dollars. »

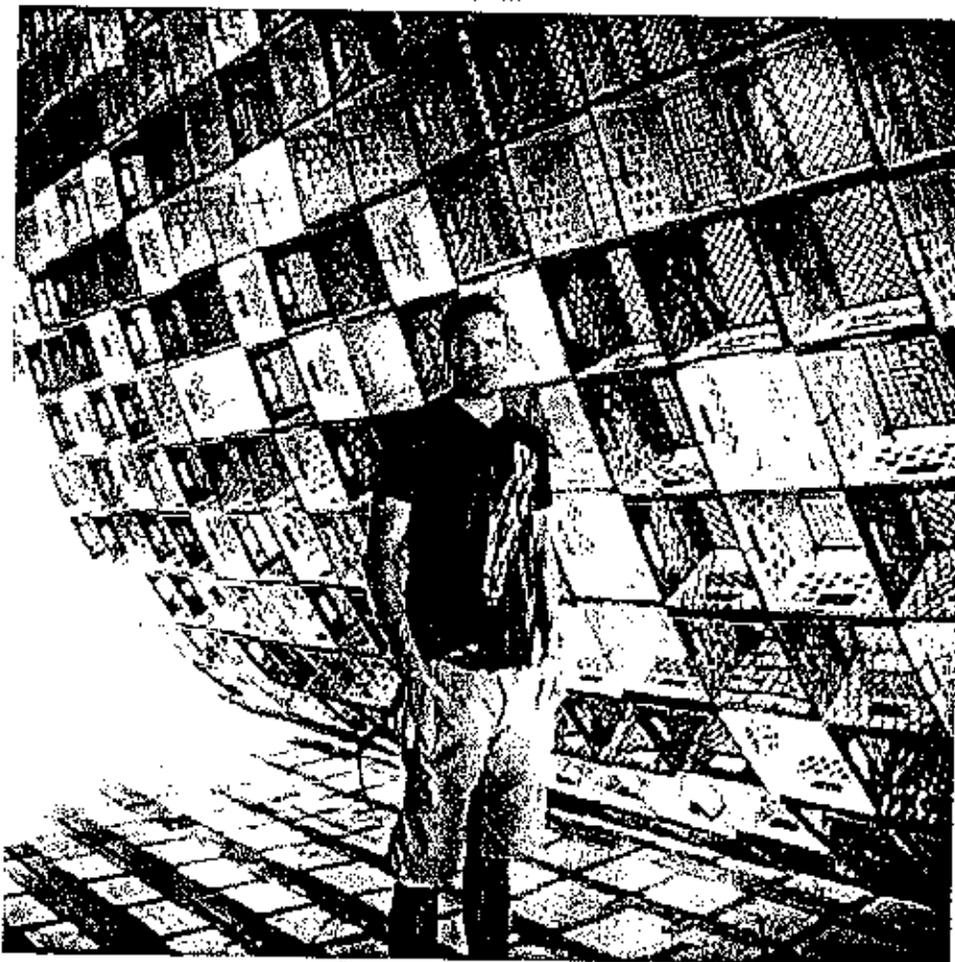
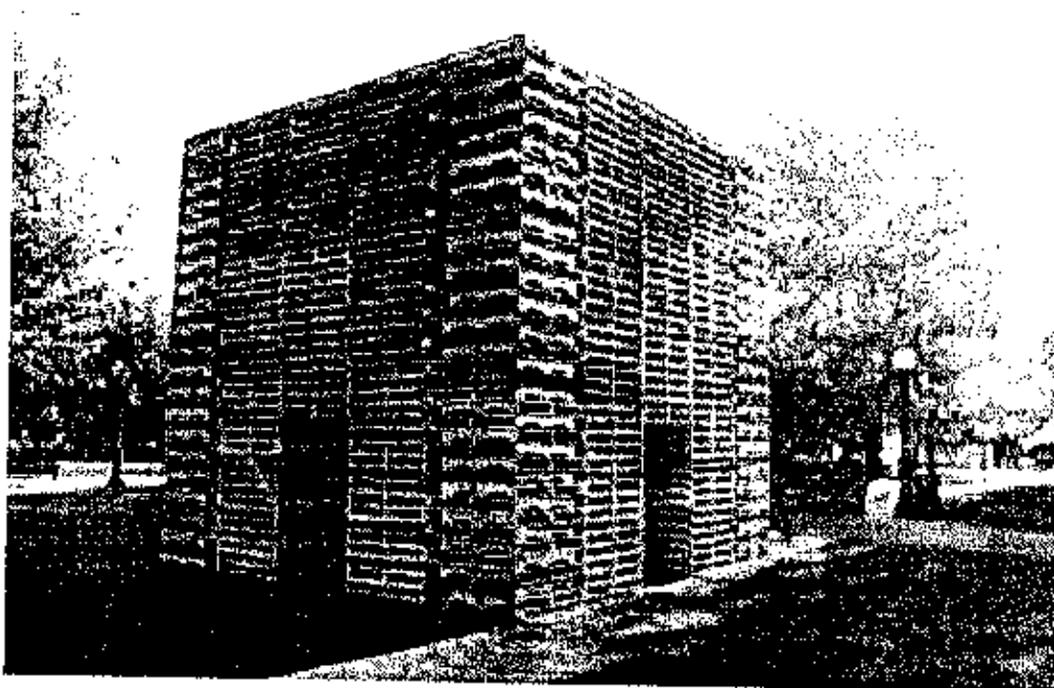


Photo : Jocelyn Michel

Au geste solitaire en atelier, Allard préfère, par exemple, parasiter un bâtiment, comme il le fait présentement avec l'architecte Justin Duchesneau à la Fonderie Darling, à Montréal (*jusqu'au 2 sept.*). Accrochée à la façade de l'immeuble, *Courte-pointe* déroule, du toit jusqu'à la chaussée, une « couverture » multicolore composée de 700 caisses de lait. La galerie a dû écrire sur le sol : « Merci de ne pas marcher sur l'installation. » L'artiste ne se formalise pas de la témérité de certains spectateurs. « L'escalade est mon sport préféré. Inconsciemment, je réalise des œuvres qui invitent les gens à y grimper. »

Utilisant les mêmes stratégies d'accumulation d'objets, Allard et Duchesneau ont aussi imaginé *Forêt*, structure créée à Ottawa en 2011, plantée cette fois dans le Quartier des spectacles (*du 2 au 11 sept.*) à l'occasion du festival *Les escales improbables* : 650 palettes de bois figurent une bibliothèque à ciel ouvert.



Seul ou en duo, Allard investit l'espace urbain avec des œuvres à l'usage de tous. « À chaque installation, je veux m'autodérouter tout en essayant d'avoir une ligne directrice. » La cohérence de sa démarche tient à une conscience environnementale aiguë. « Je parle d'une société qui continue de consommer et de s'autodétruire comme une malade. »

En compagnie de Roadsworth, alias Peter Gibson — avec qui il a réalisé l'œuvre murale *Le marais*, à Verdun —, Allard participait cet été au Festival international de arte pública dos Açores. « Les îles portugaises sont en proie à des courants giratoires qui attirent sur leurs berges les contenants de plastique des grands continents. Notre installation illustre cette aberration. »

A black and white, high-contrast photograph of a group of people, likely students, gathered around a table. They are looking at books and papers, suggesting a library or study session. The image has a grainy, halftone texture. A "VOIR" logo is visible in the upper right corner of the image area.

plus
paul cernello
jean lanbert-wild
sarah berthiaume
dramaturgies en dialogue
+ survol tiff

voir la vie
biodôme de montréal

concours
à gagner / des billets
pour pop montréal
plus de détails
sur voir.ca

BAS LES MASQUES! C'EST LA RENTRÉE!

DISQUES THÉÂTRE DANSE LIVRES ARTS VISUELS & CINÉMA

Michel Onfray: la leçon philosophique des insectes



Michel Onfray
PHOTO FOURNIE PAR FLAMMARION



Paul Journet
La Presse

Philosophe hors norme, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, dont une récente biographie philosophique de Camus, Michel Onfray sera bientôt à Montréal pour présenter sa sagesse des abeilles, pièce qu'il a écrite et dont il fait la narration. Seules créatures vivantes sur scène, 20 000 abeilles rappellent la perte qui guette l'humanité si elles continuent de disparaître. Entretien par courriel sur la mort et l'infini du cosmos.

Vous racontez la mort de votre père dans le texte. Est-ce le point de départ du projet?

Non. Il y a trois ou quatre ans, Jean Lambert-wild m'a proposé un travail d'écriture pour la scène qui était tout autre: un voyage aux États-Unis sur les traces des socialistes utopistes du XIX^e siècle. Le voyage n'a pas pu se faire [...] Puis il m'a demandé un genre de suite. J'ai alors écrit *La sagesse des abeilles* avec pour sous-titre *Première leçon de Démocrite*.

Démocrite, tu l'as écrit à la première personne. Comme ton père venait de mourir, je n'ai pas pu ni pas écrit à partir de cette image que j'avais en tête: sa tombe recouverte de neige.

L'image de l'abeille et du miel traverse votre texte. Que symbolise l'abeille pour vous?

J'ai aimé cet animal depuis ma plus tendre enfance. Le bruit de son vol est associé en moi à la chaleur de l'été, à la vacancière sociale, à la fièvre dans les champs, aux balades dans la campagne, aux sensations ébrouées dans la nature, à la travaille sur l'écume comme image, métaphore, allégorie, symbole. Elle est d'une incroyable richesse.

Quel lien faites-vous entre l'abeille et Démocrite?

C'est toute la chose que vous me demandez de raconter! Disons, pour aller vite, que l'abeille, comme fragment de cosmos, nous donne une leçon d'autonomie, de comprendre et vivre: le libre arbitre n'existe pas. L'abeille obéit à ce qui la fait telle comme elle est. Il en va de même pour nous. La sagesse consiste à savoir que, comme l'abeille, nous sommes un fragment du cosmos, qui faut donc le savoir, puis le vouloir, pour en obtenir de la joie, du bonheur, de la sagesse. Cette leçon offerte par les abeilles est celle... de Nietzsche! C'est la leçon du surhomme!

Vous parlez de mourir debout. Espérez-vous avoir une mort philosophique, où le regard «naturel» pas tremblé? Un peu comme le peintre et poète William Blake, qui aurait trépassé en chantant?

En effet, si on doit subir un face-à-face, il faut arriver à la mort en la sachant inéluctable et en l'acceptant comme ce qui devait advenir depuis le début. On peut mourir violemment, brutalement, sans s'en apercevoir, et c'est ce qu'il faut souhaiter à chacun. Mais si on doit assister à sa propre mort, autant que ce soit l'occasion d'expérimenter la sagesse des philosophes de l'Antiquité. La sérénité est une construction.

Vous restituez la mort dans l'infiniment grand du cosmos. Est-ce le philosophe qui parle? Ou est-ce plutôt un témoignage plus émotif que conceptuel?

Impossible pour moi, qui fait de la congruence la preuve du philosophe, de séparer la pensée et l'autobiographie. Ce que j'écris, je le pense parce que je l'ai vécu. Et je l'ai vécu parce que la mort de mon père m'y a conduit. C'est une idée qui monte de la terre, en l'occurrence du sé-tombe, de l'intérieur de la terre, et non un concept qui descendrait du ciel des idées! C'est un cadeau de mon père mort, une transmission post-mortem, un genre de geste d'amour efficace et sans attendre à bien dans l'au-delà.

Trouve-t-on un certain éloge du primitivisme dans votre texte? Vous évoquez la sagesse premier des gens de la terre et de la langue que parlent les morts ou les planètes.

Le temps est venu pour moi de ne plus être intimidé par les livres. J'en ai oublié une soixantaine. Ça ne me font plus peur et je sais que la vérité est ailleurs. J'en ai beaucoup lu, je lis encore beaucoup, j'ai commenté, réfléchi sur des textes, partagé sur toute la planète mes lectures et mes réflexions. Je souhaite moins penser le monde à partir de ce qu'en disent les livres qu'à partir de ce que le monde est lui-même. Des lors, nombreux de bibliothèques s'effondrent et les phrases sentencieuses de tel ou tel, Hegel par exemple, provoquent un léger sourire sur mes lèvres quand je les compare à des phrases de paysans, de viticulteurs, d'apiculteurs, de marins... La bibliothèque m'a conduit à faire le nomme des bibliothèques pour parvenir à la sagesse.

La sagesse des abeilles- Première leçon de Démocrite Spectacle de Jean Lambert-wild et Michel Onfray, présentée au 9^e festival Les Escapes improbables de Montréal. Du 11 au 14 septembre, 19h, à l'Usino C.

Michel Onfray échangera avec le public montréalais lors d'une rencontre-discussion organisée par le Consulat général de France, en partenariat avec les éditions Flammarion. Le lundi 10 septembre, de 19h à 20h30, salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal.

La sagesse des abeilles: Péril en la ruche!



Photo fournie par la production



Jean Siag
La Presse

Tout part d'une inquiétude : l'effondrement des colonies d'abeilles, constaté ici comme partout ailleurs dans le monde. De ce point de départ, Michel Onfray a signé un texte à la fois poétique et philosophique qui pose de brillante façon la question de notre rapport à la nature. Pendant une heure, c'est sa voix et sa parole qui nous transmet *La sagesse des abeilles*. Un spectacle bourdonnant de réflexions sur la vie, la mort... et le miel.

Du théâtre politique ou social, on connaît. Mais de la philosophie dans

nos théâtres? Plutôt rare... Et pourtant, *La sagesse des abeilles* fait mouche (excusez-là!) et le mélange est onctueux. Vu la qualité du texte d'Onfray, mais aussi grâce au travail du metteur en scène Jean-Lambert Wild qui donne vie à cette parole en nous représentant sur scène une ruche de forme humaine, dans laquelle s'agrègent 20 000 abeilles! Un dispositif quasi hypnotique, étonnamment sobre où l'homme et la ruche ne font qu'un.

L'ambiance est grave, cosmique aussi avec ce grand ciel étoilé... On est loin de *Drôle d'abeille* (<http://www.lapresse.ca/cinema/2012/07/23/49-446-drole-dabeille.php>), même si le film de Dreamworks servait le même avertissement: plus d'abeilles, plus de pollinisation. Plus de pollinisation, plus de fleurs, plus de plantes, plus de fruits. Et bien sûr, plus de miel. Je simplifie, mais à peine. Au fond, *La sagesse des abeilles* est un formidable miroir que nous tend Michel Onfray pour souligner notre candide imprudence face à leur possible disparition. Comme de la nôtre d'ailleurs.

Toute la scénographie et la musique - Lorenzo Malaguerra, Jean-Luc Therminarias et François Royet - contribuent à faire résonner les mots de Michel Onfray. Des mots exigeants, c'est vrai, qui nous font aussi prendre conscience du peu de place que l'on accorde à la philosophie dans nos discussions. L'auteur de *La philosophie féroce* et de *L'organe de la peur* y multiplie les références au philosophe grec, Démocrite, pour qui le monde n'est que matière et nous, les humains, des fragments du cosmos.

Comme le disait Jean-Lambert Wild après la représentation de mercredi soir, «lorsqu'on n'est plus attentif à notre environnement, c'est à ce moment là qu'il disparaît...» Voilà qui résume bien *La sagesse des abeilles*. À la fin de la première, le public a eu la chance de poser directement des questions aux deux créateurs. Michel Onfray faisant la preuve de son immense savoir. Le parti-pris de l'auteur pour le dire dans la nature et non dans les livres, a alimenté la discussion, et amène l'auteur sur le terrain glissant des religions.

Pour ajouter à ce spectacle ovni, à la fois performance, installation, lecture publique, le public est invité à une dégustation de miel après le coucher des abeilles... Une expérience théâtrale, disons-le, assez improbable, qu'on vous recommande. Ne reste qu'à retirer ce texte de Michel Onfray, pour en savourer tout le nectar.

À l'Usine C jusqu'au 14 septembre.

THÉÂTRE

L'oreille, surtout

LA SAGESSE DES ABEILLES

Texte: Michel Onfray. Mise en scène: Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malaguerza. Une production de la Comédie de Caen-Centre dramatique national de Normandie. À l'Esne C jusqu'au 14 septembre

ALEXANDRE CADUFX

Ce sont d'abord les mots et la voix de Michel Onfray, le ton passe pour une prose claire mais dense. Enregistre sur bande, le philosophe matérialiste et hedoniste lit son petit livre *La sagesse des abeilles*, somme poétique de réflexions diverses sur la mort, la destruction de la nature, le pouvoir, l'athéisme et la douceur de vivre.

Le texte, apparemment écrit pour la scène et inspiré des leçons de l'antique Démocrite, mène l'abeille à la fois comme sujet et comme métaphore pour former un émail contenant nombre d'éclats d'une grande beauté littéraire, comme «*Je suis que l'abeille parle la langue du cosmos. Que cette langue est la langue de la première seconde du monde*». Le tout se double d'une puissante leçon de politique aussi, Onfray rappelant au passage que c'est la ruche qui fait la reine et non l'inverse.

Bruslant ou vrélissant sous les paroles resonnent les sons trilles du compositeur Jean-Luc Théodatarias. Dans ce paysage texturé se dessinent des lignes, des mots appartenant à un code secret et écrit sur une longueur d'onde qui reste perceptible malgré le fait que le sens des variations de ce vocable aurait été perdu. Le traitement sonore rejoint à l'idée exprimée par Onfray qu'il existe une musique, un langage du monde naturel que nous n'entendons plus, pris que nous sommes dans les livres et les dogmes.

L'oreille, donc, se voit doublement interrogée avec intelligence. De peine à en dire autant de la discussion plurième de la représentation de 55 minutes orchestrée par Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malaguerza de la Comédie de Caen (Normandie), qui lit sous l'écaille cette semaine. Dans la



Mannequin creus à l'allure plutôt grotesque, l'objet se révèle rempli de quelques centaines d'abeilles tourbillonnantes, qui ne se dévoilent timidement à l'œil que dans les dernières minutes du spectacle.

proscenium où apparaissent parfois des projections d'images de l'espace intersidéral, une forme humaine aux gestes lents et mécaniques se dresse. Mannequin creux à l'allure plutôt grotesque, l'objet se révèle rempli de quelques centaines d'abeilles tourbillonnantes, qui ne se dévoilent timidement à l'œil que dans les dernières minutes du spectacle. L'installation, pour tout dire, semble surgir d'une autre époque, baignant dans un onirisme techno-

logique digne d'un concert de Pink Floyd, reflet des aspects cosmiques du texte, mais obliquant passablement du même coup sa dimension charnelle.

Sans laisser beaucoup de répit au spectateur un brin perplexé, Onfray et Lambert-Wild ont surgi sur scène pour répondre aux questions du public. Une fois le bref sentiment de prise d'otage passé, on a pu profiter de l'érudition et du charme du philosophe, onctueux par et généreux, vulgarisateur

d'une grande efficacité, à la fois engagé et humble. La brève conférence interactive d'une demi-heure — écumée car les fragiles insectes devaient être envoyés au fil — aura constitué une expérience intellectuelle et humaine somme toute aussi enrichissante que l'expérience esthétique proposée d'entrée de jeu. Peut-être même davantage, assais-je conclure.

Collaborateur
Le Devoir

Josée Blanchette rencontre
Michel Onfray Page 11 10



Moment Factory entend
faire parler lui-même Page 15

LE DEVOIR



L'équilibre des hommes
beutes Page 16



La sagesse des abeilles
de l'ivresse des grâces Page 10

VERBENA

La sagesse des abeilles

La récolte de Michel Onfray

Josée Blanchette 14 septembre 2012 Act. a. tes en société



Photo : Jacques Nadeau - Le Devoir

Une niche en lui-même, le philosophe Michel Onfray est en os grêpes avec de l'hydromel et les abeilles avec sa sagesse.

À RETENIR

«La vraie sagesse est de ne pas sembler sage.» – Eschyle

«Le nez dans les livres, les hommes ont désappris à lire les étoiles. Perdus dans les bibliothèques, ils errent dans la Voie lactée et ne savent plus écouter le langage silencieux des abeilles.»

«Chaque abeille résume le secret du monde.»

«Le miel du poème sur le bord du cratère facilite le breutage de la sagesse.» – Michel Onfray, La sagesse des abeilles.

«L'habituel prix de la célébrité :

Le soleil de septembre nous caresse le visage, l'hydromel doux et doré attire les guêpes et j'ai l'impression de saisir à petites lampées ce qu'est l'érotisme solaire dont a déjà traité le philosophe Michel Onfray dans un de ses nombreux bouquins consacrés au « jouir » et à ses plaisirs dérivés. De passage à Montréal, cette semaine, à l'Usine C, pour accompagner la première de la pièce tirée de son livre de poésie écosophique *La sagesse des abeilles*, Onfray profite de cette entrevue pour parler à bâtons rompus de réchauffement climatique, de slow-food, des étoiles que nous ne savons plus observer, d'athéisme et de récupération philosophique par le christianisme. Pour lui, la philosophie doit être aussi astringente que le vinaigre : « Et je ne mets pas de miel sur le bord de la coupe comme Lucrèce », ajoute-t-il. Les mouches de bénitier le furent.

Disciple d'Épicure, star médiatique française, pourfendeur de religions en général et du christianisme en particulier, ennemi déclaré de Freud et de la psychanalyse qu'il associe généreusement à un traitement placebo pseudo-scientifique, rebelle avec une cause (son Université populaire de Caen libre et gratuite et son Université du goût

La chair n'est pas triste, heureusement, et il a lu tous les livres

Une heure à butiner en sa compagnie, c'est une parcelle de son univers étoilé, une goutte de miel échappée du pot. J'ai surtout goûté la sensibilité d'un être aux errances magnifiques : « Le plus singulier, écrit à son sujet son ami le philosophe Jean-Paul Enthoven dans Manifeste hédoniste : Cet hédoniste vit comme un morne. Cet athée a le goût de l'absolu. Ce matérialiste argumenté croit à l'idéal. Ce non-freudien est souvent dupé par ses propres actes manqués. Ce nietzschéen est compatissant. Cet antiplatonicien chérit sa caverne. Ce théoricien de l'érotique libertine voue un véritable culte à la fidélité amoureuse. Ce gastroscopiste est janséniste. À croire, que, chez Michel, chaque certitude se ménage une réserve de certitudes inverses. »

À 53 ans, se sachant mortel, contrairement à beaucoup de ses contemporains, n'ayant d'autres héritiers que son oeuvre colossale (une soixantaine d'ouvrages publiés et une dizaine déjà écrits qui attendent des arbres à couper), Onfray ne se relit jamais et tourne le dos aux bibliothèques pour célébrer la vérité du monde qui l'entoure. Et il me souffle : « Ce que j'ai découvert de vrai se situe ailleurs que dans les livres. C'est une autre perversion judéo-chrétienne que de penser « N'interrogez pas la nature, interrogez le livre ! » Je me suis fait avoir ! Je n'ai pas assez observé le ciel, pas assez regardé les abeilles. J'aurais mieux fait d'apprendre à greffer les rosiers avec mon père. »

Il ne regrette rien, mais la sagesse des abeilles le rattrape. Ce soir, sur scène, elles seront 20 000 à laisser leur venin au vestiaire et bourdonner son message.

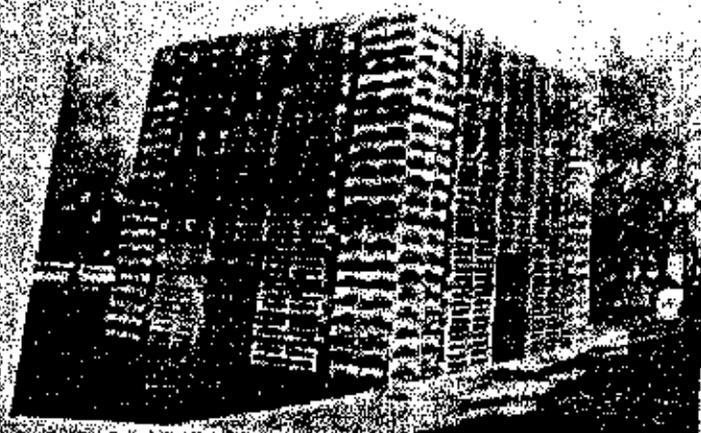
Jté qu'il restait une représentation aux Escales improbables ce soir, pour voir La sagesse des abeilles. Usine C à 19 h. Dégustation de miel après la représentation. Apportez votre EpiPen au cas où. Sinon, le livre est délicieux aussi (éditions Galilée).

Parcours le souci des plaisirs: Construction d'une érotique solaire, de Michel Onfray (J'ai Lu) Si vous voulez bouffer du curé et comprendre pourquoi la misère sexuelle est si généralisée (héritage judéo-chrétien), d'où nous vient la misogynie (Ève) et analyser notre érotisme par défaut. Son incursion en Inde, dans le shivaïsme et le Kama Sutra est osée pour un intellectuel français qui semble jouir de tous ses sens, et même du sixième, que les bouddhistes nomment l'esprit. Quant au sens de l'équilibre, Onfray est tout noir ou tout blanc ; il ne fait pas de quartier.

Reçu un petit livre de la collection « L'appétit vient en lisant » : La madeleine de tante Léonie, de Marcel Proust et Philippe Conticini. Charmante idée qui nous offre l'extrait célèbre de la madeleine de Proust dans À la recherche du temps perdu et nous donne la recette des madeleines au miel. Mieux, les droits d'auteur des chefs qui ont participé à cette collection sont versés à la Banque du miel, banquedumiel.org, dont le slogan est « On ne prête qu'aux riches » et « Time is honey ! ». Les investisseurs sont payés en miel.

Aimé le premier chapitre de L'arche de Socrate, petit bestiaire philosophique de Normand Baillargeon. Il nous présente la Fable des abeilles de Bernard Mandeville à savoir que « les vices privés peuvent avoir des effets publics bénéfiques qui les transforment en vertus ». Les gardiens de prison ont besoin des criminels, par exemple. Chaque texte est expliqué et remis en contexte, de même que son auteur. Ça donne envie de lire les suivants. Et j'ai savouré Le canon d'Adam et Baggini sur le végétarisme. D'ailleurs, la « plante à viande » existe déjà. Paraît que c'est à s'y méprendre.

Savouré l'humour mi-miel, mi-vinaigre de Marc Labrèche et Anne Dorval dans Les bobos. Le snobisme à son meilleur. Ce soir à Télé-Québec, 20 h.



Spectacle

L'ESPRIT DE LA RUCHE

En matière d'insolite, les spectacles improbables de Montréal frappent fort! Comment ça peut réviser sur scène 20 000 abeilles (des vraies!) et le philosophe nietzschéen Michel Conroy, dont la pensée ne manque pas de piquant? Réponse: un spectacle audacieux, mis en

scène par le Français Joan Lambert-Wild. Pas de panique, l'essaim volera dans un mannequin translucide. Quant au philosophe, il lira son texte en vol hors champ, mais participera à une discussion après la première. On pourra donc lui demander comment il concilie la défense de nos précieuses bourgeoises, menacées par les OGM, et ses positions pro-transgéniques.

Besoin de méditer là-dessus? On peut se recueillir dans *Forêt*, un lieu de méditation en pleine ville conçu par les artistes Philippe Allard et Justin Duchesneau.

► *La Sagesse des abeilles*, du 11 au 14 septembre, à l'Usine C; usine-c.com. *Forêt*, du 2 au 11 septembre, au Quartier des spectacles de Montréal.

LE DEVOIR

- Vendredi 14 septembre 2012 3/4

être connu mais pas lu, puis aimé ou détesté pour de mauvaises raisons. » – Michel Onfray, Livres Hebdo, 2004.

dans sa ville d'Argentan), Onfray est un cas, à la fois vilipendé et adulé. Les guêpes adorent jouer aux dards avec lui.

La « coterie parisienne des philosophes » l'a dans le nez, les plateaux de télé se l'arrachent et les Normands en ont fait leur BHL local. Pourquoi se priver d'un messenger aussi provocant qu'élégant ? Onfray possède les armes de l'intellectuel de haut vol (il a tout lu), les racines du terrien (son père était ouvrier agricole), le penchant hédoniste et sensuel, le langage ourlé du polémiste et du brillant orateur, la fougue du libertaire et du démocrate, la coquetterie du dandy (il a vérifié les photos de Nadeau) et une histoire crève-cœur avec de vieux curés (l'orphelinat où on l'a placé entre 10 et 14 ans) .

Un homme incarné comme je les aime, à la fois cérébral et assez sorcier pour vous fricoter un tajine d'agneau, capable de s'assécher les glandes salivaires sur Nietzsche, Camus ou Freud tout en s'humectant le gosier d'un verre de Château Palmer. Son auditoire médusé boit ses paroles, comme cette semaine dans cette église restaurée du Musée des Beaux-Arts, séduit par la verve et l'intelligence du propos. Les surdoués du verbe et de la rhétorique ne sont pas légion chez nous, même en politique. Et comme le disait l'écrivain Yann Moix dans une entrevue au Figaro littéraire : « Quant à Nietzsche, c'est très simple : en admettant que Michel se trompe, je préfère la façon dont il en parle en se trompant que la manière dont d'autres en parlent sans se tromper. »

Le miel de la poésie

Qualifié de « Michel Nietzsche », de nazi (son essai sur Freud a provoqué des calvities précoces), de paysan-philosophe (il fréquente José Bové), de philosophe hédoniste, on ne parle pas souvent de l'homme de cœur, ami de l'humoriste Guy Bedos, de la facilité avec laquelle cet intellectuel sait se mettre sur le même plan que ses interlocuteurs, de son bénévolat rural ; on lui reproche son antiacadémisme, on lui jalouse son charisme et son sens de la formule-choc. « What's not to like ? », comme disent nos amis les Anglois.

« Plus personne n'a le sens de l'intérêt général », me dit-il. Contrairement aux abeilles qui sacrifient leur vie pour le mieux-être de la ruche, les humains, eux, se prennent pour le centre de l'univers, veulent le miel et l'argent du miel. Onfray nous rappelle que nous avons oublié de regarder les étoiles et ses messagères ailées. S'apprêtant à écrire sur le cosmos, son prochain ouvrage, il nous invite à retrouver notre place, à la fois humble et inexplicable dans cet univers dont nous échappent à la fois le sens, les tenants et les aboutissants, voire la beauté. Ne reste plus qu'à récolter le miel grâce à la pollinisation poétique. Tant qu'il restera des abeilles... Puisqu'elles disparaissent peu à peu, victimes de la pollution et de notre amnésie collective.

Son ode poétique ne moralise pas, elle éveille au merveilleux. « Les abeilles portent une parcelle de cosmos. Donc de divinité », écrit Onfray. Pour un athée de sa trempe, la spiritualité rejoint la nature rousseauiste. Mais il pourfend du même coup tous ces écolos urbains mondains qui ont engendré une philosophie de la peur et une religion fondée sur la culpabilité.

À ses yeux, les cycles terrestres sont aussi responsables que les êtres humains des changements climatiques. Le philosophe revendique plutôt de retrouver sa place dans la nature, comme le paysan : « Devant la vastitude, on expérimente le sublime. Quand on a trouvé sa place, on vit mieux, on souffre mieux, on meurt mieux », me dit-il. Et le boulot d'un philosophe n'est-il pas de nous apprendre à intégrer la mort, lui redonner un sens ? Ce qu'il fait admirablement dans cet ouvrage balsamique que j'ai lu deux fois comme un ours se léchant les doigts devant une ruche qu'il vient de dévaliser.

To Bee or Not to Bee a French Anarcho-Atheist: Michel Onfray at Usine C by Pat Donnelly

Nothing like a little bit of honey to make the save-the-bees, save-the-planet medicine go down, along with an atheist's sermon on being and nothingness.

La Sagesse des Abeilles at **Usine C** is essentially an art installation with sophisticated lighting, an eerie soundtrack and offstage recorded voices delivering the script.

On Tuesday night, the author of the text, French philosopher **Michel Onfray**, was in the audience and gave a talk after the show. Later, delicious, locally produced honey was served in the lobby.

On stage for **La Sagesse des Abeilles** there's a large robot with a clear-plastic torso. Inside the torso, 20,000 Quebec bees buzz and move about, no doubt panic-stricken about the odd situation in which they'd been placed.

Theatre director **Jean Lambert-Wild**, also from France (**Normandy**), assured everyone that the bees were being treated with the utmost kindness, according to a protocol which respected their life rhythms.

Easy for him to say. He wasn't confined in a plastic dummy and subjected to flashing lights and strange sounds. Worse yet, from a theatrical point of view, the bees were underexploited, left with little to do but bang against the innards of the robot which inexplicably lost its arms at the end of the 50-minute performance. If the bees had been allowed to fly freely on the stage, or interact with the audience, they might have been able to make their presence more fully felt. As it stands, this is a remarkably uneventful show, special effects notwithstanding.

Onfray, of course, is the main draw. He has a following. From his talkback, a sample, quotable Quote: "Death is a false fear. When it is here, you won't be. When it's not, you are here." He may be pompously eloquent and full of himself, but he's an engaging speaker. And the text of **La Sagesse des Abeilles**, conveyed by several recorded voices including that of **Onfray** himself, is poetic as well as thought-provoking.

Not everyone appreciates **Onfray's** literary gifts and superior rhetorical skills. In France, this noted author of more than 50 books is the frequent recipient of death threats. He's equally despised by conservative adherents of all religions. He doesn't just knock **Jesus** or dismiss **Moses** and **Muhammed**, he rails against monotheism, in general. Call him an equal opportunity iconoclast. His **Atheist Manifesto**, the first of his books to be published in English, came out in 2007. **Epicurus** and **Nietzsche** are among his key influences.

Two performances of **La Sagesse des Abeilles** remain, Thursday (Sept. 13, 2012) and Friday (Sept. 14). **Onfray** won't be there. But other activities will follow the show. On Thursday, three actors (including **Marie Brassard**), will do thematically appropriate readings. And on Friday, there will be a DJ set with **Harvey Wallbanger**. Go figure. Hope they save the bees home and tuck them into bed first.

Because if the bees die (and bees have been dying of droves, world-wide of late), then the flowers will die, there will be no more fruit and vegetables and, eventually, we will starve. (I got the message, loud and clear, **Lambert-Wild** said 80 per cent of the domestic bees of **Normandy** died of unknown causes last year.)

If a meeting at the crossroads of visual art, philosophy, theatre and environmental issues appeals to you, don't miss this show.

Grande probabilité d'averses de danse contemporaine

6 septembre 2012

Article de l'événement *Les Escapes Improbables*.

- Oliver Koomsatira



Mandoline Hybride (les danseuses Harmonie Fortin-Leveillé et Priscilla Gay). Crédits : Antoine Quirion Couture.

Depuis 2004, les co-fondateurs Sylvie Teste et Mustapha Terki présentent le festival international Les Escapes Improbables de Montréal, mettant en vedette des artistes de toutes sortes de disciplines. Heureusement pour les artistes de la danse, l'événement annuel inclut plusieurs chorégraphes à chaque édition. Cette année, le festival accueille trois spectacles de danse montréalais qui auront lieu dans des espaces qui sortent de l'ordinaire. Au lieu d'essayer d'attirer des spectateurs vers une boîte noire, pourquoi ne pas simplement aller directement là où les gens sont? Pour ceux qui sont nouveaux dans l'univers de la danse contemporaine, on parle ici du travail «in situ», qui signifie plus ou moins l'art de créer une œuvre pour un lieu spécifique, qui n'est généralement pas un lieu de diffusion traditionnel tel un théâtre. Vous avez tout compris, ça peut avoir lieu n'importe où, n'importe quand! Dans un restaurant, une rue, un stationnement, un arrêt d'autobus, etc... Excitant, n'est-ce pas?

Et qui sont les heureux élus cette année? Trois chorégraphes ingénieux: Emmanuel Jouthe, Milan Gervais ainsi que Priscilla Guy du Collectif Mandoline Hybride. Danse Nouvelles Montréal a eu la chance de s'entretenir avec ces jeunes chorégraphes pour en savoir plus sur ce qui les attire dans la danse «in situ».

En premier lieu, Emmanuel Jouthe nous a partagé pourquoi il fait de la danse «in situ»: «L'In Situ est pour moi un appel et une nécessité pour traduire l'environnement autrement. En mon sens, la danse peut-être partout. Raison de plus pour susciter l'imaginaire des gens, autant à l'intérieur qu'en extérieur.» En effet, lorsque vous voyez un spectacle dans un espace public, il est fort probable que des images puissantes refassent surface à chaque fois que vous repasserez à cet endroit. Rien de mieux pour revitaliser notre architecture! Outre les caprices de Dame Nature tel que la pluie, M. Jouthe dit que les défis rencontrés dans ce type de création diffèrent d'une fois à l'autre. Par contre, il dit apprécier l'importance de l'inhabituel de la danse «in situ»: «Comment bien le suggérer et avoir la chance d'être témoin des réactions de l'auditoire et des passants.» conclu-t-il.

De son côté, la chorégraphe du Collectif Mandoline Hybride nous partagea pourquoi elle fait de la danse dans ces lieux qui sortent de l'ordinaire, c'est-à-dire de l'ordinaire de la scène, pour s'intégrer dans le quotidien de monsieur-madame tout le monde: «Si la danse naît d'un langage du corps

qu'on dit universel et si le mouvement est un point commun entre nos enveloppes charnelles qui vieillissent ensemble, il me semble naturel d'envisager mon art dans un contexte qui soit accessible à mes semblables, amateurs de danse ou néophytes. Aller rejoindre un public par le biais de ce qu'il connaît (contextes quotidiens, lieux et espaces partagés en société) est pour moi une façon de démocratiser la danse, de questionner l'art dans un rapport à la communauté et d'inscrire le langage de la danse dans l'imaginaire des gens par nos références communes.»

En effet, le langage universel de la danse a souvent une qualité sacrée assez puissante qui alimente l'imaginaire des gens. Quoi de mieux que de la partager avec des personnes que l'on croise par hasard? Elle continua: «Quel est le point d'intersection entre le témoin de l'oeuvre et son créateur? Le «connu» ou le «reconnaissable» devient une courroie de transmission pour établir un rapport de réciprocité entre le lieu, les artistes et leur public. On accède à l'oeuvre par l'entremise de son propre historique d'un lieu ou d'un espace, d'un contexte familier. J'aime à penser que mes oeuvres sont des épisodes tissés d'humanité, qui viennent accrocher le spectateur là où il se reconnaît, mais qui le transportent là où mon récit prend vie.»

Vous avez envie d'être témoin d'une expérience dans laquelle l'art sort dans la rue et rencontre le quotidien? Attention, vous pourriez être surpris à vous trouver sur le lieu d'une prestation sans même le savoir! Pour ceux et celles qui voudraient préméditer cette rencontre, sachez qu'il y aura des spectacles du 7 au 9 septembre. Pour plus d'information sur la programmation, rendez-vous sur le site internet du festival.
<http://www.escalesimprobables.com/2012/spectacles/>

Entrevue avec Milan Gervais qui présentera un spectacle dans le cadre des Escales Improbables.
<http://vimeo.com/48418277#>